

**Dimanche 16 septembre**

## **Apocalypse 3,1-6**

**Lettre à l'église de Sardes**

Pierre Prigent  
Strasbourg

*Avant de lire cette **paraphrase** du texte de l'Apocalypse, je me permets de conseiller de relire [l'introduction](#) proposée pour le texte de dimanche dernier (Ap 3, 7-13).*

Tu confesses le dimanche au culte que Dieu est celui qui te fait vivre. Tu y parles même de vie nouvelle. On te classe parmi les chrétiens, tu es membre plus ou moins actif d'une paroisse.

Mais ce ne sont pas là des signes sûrs : ces critères ne sont pas sans ambiguïté : il peut s'agir d'une vie seulement apparente ! De même qu'une association, une paroisse, une église peut avoir l'apparence d'une activité qui pourrait révéler une vie, mais qui peut n'être que le signe d'une agitation ! Comme la surface d'un lac dont la brise ride doucement la surface des eaux mortes.

N'est-ce pas ton cas ? Le cas de ta communauté ? C'est une vraie question. Il faut se la poser. Il faut toujours à nouveau se la poser. Il faut veiller sans cesse, être toujours vigilant. Déceler les symptômes d'une langueur malade qui peut être mortelle.

Tant que tu acceptes de te poser la question, c'est qu'il y a encore de la vie en toi ou autour de toi. Mais peut-être voit-on alors que la mort gagne et que la vie cède du terrain ? Tu discernes encore où est la santé, mais peut-être vieillit-elle mal ?

Il faut revenir à la source vive. Souviens-toi des moments où tu as ouvert tes oreilles et ton cœur et ta vie à Dieu pour lui demander de te faire vivre de sa vie.

Cela remonte loin ? à une conversion peut-être, ou une décision, une certitude ? Ou bien il faut remonter jusqu'à ton baptême ? Eh bien, c'est un grand souvenir : le souvenir que Dieu t'a marqué. Quand Luther devait fuir devant les menaces d'un pouvoir hostile, il s'accrochait à cette certitude : j'ai été baptisé ! Ce sont là de vraies et solides certitudes. Tu les as oubliées ? Eh bien, souviens-toi et fais repentance de ton oubli.

Il en est temps. Il en est vraiment temps ! Car tu es une créature mortelle et le temps ne t'appartient pas. Il faut compter avec le fait que tu pourras voir venir un jour où tu diras : trop tard ! Personne ne peut te dire ce que sera ton avenir. C'est donc aujourd'hui qu'il faut faire comme s'il n'y avait plus de lendemain !

Tu doutes, tu renâcles, tu ne sais pas ou ne sais plus ? Regarde autour de toi : tout près, tout à côté de toi, ou plus loin dans ta famille, ta communauté, dans le monde... Tu y verras briller ça et là des éclats timides ou glorieux de l'évangile. Et tu devras reconnaître qu'il y a sur la terre des femmes et des hommes qui sont des témoins de Jésus. Ils marchent sur les mêmes chemins que nous, mais ils y marchent revêtus d'une lumière qui n'est pas d'ici-bas. Ils ne marchent pas seuls : ce sont les

compagnons de Jésus. Ainsi c'est là le signe que la vie nouvelle est une réalité tangible et qui pourtant participe de l'éternité.

Tu sais que tu peux marcher sur le même chemin et briller, même tout doucement, de la même lumière. On peut ici-bas marcher avec le Christ, le suivre, le confesser, le voir écrire notre nom sur le livre de vie, le livre de la vie éternelle où nous sommes inscrits pour l'éternité : au-delà de ce que nous appelons le jugement dernier, ce moment où nous disons avec crainte que Dieu siègera pour prononcer le verdict final. Mais le jugement est prononcé et il est de salut.

Alors diras-tu que ce que tu fais maintenant sur la terre n'a plus aucune importance ? Qu'on peut se conduire n'importe comment ? Sûrement pas ! On peut ne pas accepter d'être sauvé. Ou bien accepter seulement en paroles, en profiteur, sans conséquences !

Et alors, qu'arriverait-il ? Nul n'en sait rien, mais nous savons que c'est une affaire de la dernière gravité. On peut aller plus loin : Ici, le Christ ne dit pas : Si vous ne me suivez pas j'effacerai... Il ne menace pas, il exhorte, il appelle : Vivez de ma vie et votre nom ne sera pas effacé !

N'essayons donc pas de calculer à quelles conditions précises nous, ou les autres (c'est tellement plus tentant de poser la question pour les autres !), serions effacés. On peut, et on doit seulement entendre l'appel, pour soi et pour les autres. Le Christ appelle à le suivre.

Venez, vous tous, venez tant qu'il y aura pour entendre une oreille ouverte à ce que l'Esprit dit aux églises et à travers elle au monde entier.